Contribution à l'étude d'une poétique du fait divers dans « La Voix du Nord »

Christian Morzewski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/3266>

DOI : 10.4000/edc.3266

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1985

Pagination : 18-35

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Christian Morzewski, « Contribution à l'étude d'une poétique du fait divers dans « La Voix du Nord » », *Études de communication* [En ligne], 5 | 1985, mis en ligne le 19 avril 2012, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/edc/3266> ; DOI : 10.4000/edc.3266

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Contribution à l'étude d'une poétique du fait divers dans « La Voix du Nord »

Christian Morzewski

- 1 Il s'agit moins ici de l'axiomatisation d'une recherche que d'un compte rendu d'expériences pédagogiques menées avec différents publics de formation initiale ou continue¹, étudiants ou stagiaires avec qui on est amené tôt ou tard en Techniques d'Expression à "en découdre avec la presse", tant il est vrai que ce "support majeur de lecture" constitue un *outil* voire une mine d'*or pédagogique* pour l'étude du discours quotidien - cela étant notre clin d'œil de salutation rétrospective à Christian Hermelin, qui me pardonnera je l'espère de paraphraser ainsi le titre de l'ouvrage dont il est le co-auteur.²
- 2 En ce qui nous concerne et pour secouer un peu l'impérialisme-pédagogique du "Monde" auquel nous sacrifions trop volontiers peut-être en T.E., c'est sur "La Voix du Nord" et son traitement du fait divers que nous aimerions apporter quelques témoignages de travail, en commençant par nous expliquer sur le choix de ce corpus et sur celui de ce support régional - encore que cette épithète (infamante ?) de "régional" ait depuis longtemps disparu de la manchette du quotidien lillois de René DECOCK³. Mais surtout, le choix de ce titre familier de notre *paysage médiatique* régional, le 6^e quotidien de France au demeurant⁴, permet une approche convivente et, aux dires de nos étudiants, *désintellectualisée* ; en quelque sorte, une passerelle commode pour l'exploration de la presse et des représentations qui en sous-tendent l'appréhension chez un public en formation.
- 3 C'est aux mêmes intentions qu'obéissait au départ le choix du corpus, avec l'avantage pédagogique escompté de l'*immanence* informative de tout fait divers, repérée comme seul critère définitionnel par Barthes⁵ : "point besoin" en effet "de connaître rien du monde pour consommer un fait divers ; il ne renvoie formellement à rien d'autre qu'à lui-même", il constitue donc "une information totale". Mais nous ne nous risquerons pas plus avant à caractériser un genre autour duquel une récente exposition organisée par le Musée National des Arts & Traditions Populaires⁶ réunissait une illustration dont la

foisonnante richesse consacrait en la masquant cette difficulté à définir une nébuleuse atypique et a-nomique. Il semble bien que le fait divers soit à la typologie du texte de presse ce que l'ornithorynque est à la taxinomie zoologique, "fourre-tout des inclassables de l'information", "rebut inorganisé de nouvelles informes"⁷. Ce qu'il convient par contre de signaler dès maintenant, c'est que, chemin faisant, et au-delà de la pauvreté récurrente des mêmes mécanismes discursifs et narratifs, les vertus propédeutiques du fait divers nous ont aidé à découvrir après Baudrillard "l'université du fait divers" dans la communication de masse. (...) Le fait divers n'est pas une catégorie parmi d'autres, mais LA catégorie cardinale de notre pensée magique, de notre mythologie".⁸

- 4 Parmi la moisson de faits divers journalièrement apportés par "La Voix du Nord" à l'analyse perverse des Techniciens de l'Expression - accessoirement aussi, à la lecture de l'abonné - et après sélection par les étudiants d'un panel suffisant pour alimenter notre étude du fonctionnement du genre, un texte en particulier avait très vite cristallisé l'intérêt et la perplexité, et nous avait paru constituer sinon un parangon, du moins un assez remarquable exemple de parasitage d'une écriture journalistique par un modèle littéraire.
- 5 On aperçoit immédiatement les lièvres que soulève l'emploi de cette expression de "parasitage littéraire" dont on peut penser qu'elle induit implicitement à nier toute spécificité à l'écriture journalistique, ou du moins à ravalier celle-ci au rang d'avatar professionnalisé - donc vaguement dégradé et inférieur - de l'écriture littéraire, la vraie, la pure, ladure.
- 6 La mauvaise conscience avec laquelle certains de nos littérateurs des XIX^e & XX^e siècles ont porté la casquette de publicistes serait de ce point de vue très significative - tout comme, conversement, la quête effrénée de reconnaissance littéraire de certains journalistes en mal de roman, pour qui écrire un *vraie* livre reste l'assomption qui les fera passer du "col gris" au "col blanc", ou plus exactement du papier gris au papier blanc. Dans une récente "défense & illustration de l'écriture journalistique" prenant prétexte d'un hommage au reporter Albert LONDRES⁹, Jean-Claude GUILLEBAUD tentait d'exorciser le journalisme de l'*alma mater* littérature en dénonçant justement ce "soupçon littéraire" et "ces journalistes-là, poulets à trois pattes (qui) rêverent, à force, d'un prix consolateur. L'Interallié, par exemple..."
- 7 Qu'il soit bien entendu ici que l'expression de "parasitage littéraire" et l'adoption d'une grille d'analyse littéraire pour rendre compte du fonctionnement d'un fait divers ne constitue pas un déni préalable et radical de spécificité à l'écriture journalistique. Il s'agit simplement d'une heuristique provisoire destinée à faciliter au lecteur l'appréhension d'un discours "autre" à la lecture duquel il n'a jamais été formé : le discours de la presse, que l'on tente ici d'éclairer par son rapprochement avec un discours au décodage duquel nos étudiants sont mieux rompus : le texte littéraire.
- 8 Avec, nous le répétons et nous ne les méconnaissions pas, tous les risques que fait courir à l'écriture journalistique cette extrapolation qui semble l'annexer en tant que "sous-province" barbare, technique et alimentaire de l'empire littéraire.
- 9 En tout état de cause et en ce qui concerne le fait divers, il semble bien que le patron littéraire informe de façon prégnante bon nombre de comptes rendus, au point que la perception par notre public d'étudiants d'une spécificité de ce genre et de son code soit au départ des plus confuses. C'est cette "ligne de partage des eaux" journalistique et littéraire dans le compte rendu de fait divers que nous avons tenté d'établir, à partir notamment de l'article intitulé "L'après braderie un ouvrier de la T.R.U. gravement accidenté",

paru le 7 Septembre 1982 dans "La Voix du Nord", et dont on trouvera le fac-similé page suivante.

- 10 Invités tout d'abord à reformuler l'information de la façon estimée (par eux) la plus conforme au genre fait divers, il est curieux de constater que nos lecteurs étudiants dégraisent les trois quarts de l'article pour se limiter dans leur "re-writing" au seul contenu spécifiquement informatif - "*après tout, l'essentiel dans un texte journalistique, c'est bien d'informer*" disent-ils en manière d'excuse pour ce caviardage drastique. Le canevas ainsi épuré se réduit le plus souvent, en adoptant spontanément le schéma canonique de *lapyramide inversée*¹⁰, à l'identique de la victime (=qui?), à un bref synopsis de l'événement (=où, quand, quoi?), et parfois à ses répercussions. Cela donne par exemple le texte suivant, élaboré par un groupe d'étudiants et dont on pourra se demander s'il est si différent de la grande majorité des faits divers rapportés dans "La Voix du Nord" :

"M. Bernard Poulet, 39 ans, domicilié 23/7 boulevard de Strasbourg à Lille et employé aux T.R.U. a été victime d'un accident de travail ce lundi 6 septembre à 17h30, alors qu'il achevait en compagnie de son équipe de la benne 522 de débayer les épaves de la Braderie amoncelées aux abords de la Place J.-B. Lebas. Souffrant d'une fracture du pied, M. Bernard Poulet a été transporté au C.B.R. où son état n'inspire plus d'inquiétude."

[Image non convertie]

"LA VOIX DU NORD" 7 Septembre 1982

- 11 Cette version dégraissée et "orthodoxe" permet dans un premier temps de mesurer l'hypertrophie de la reformulation dans "La Voix du Nord" (350 mots contre 80 dans notre reformulation), et la gêne de notre public face à cette emphase dans le compte rendu d'un événement microscopique.
- 12 Bien sûr, le contexte de l'après-braderie pouvait inviter à un léger traitement de faveur pour cette information; bien sûr, la volonté de "moraliser" est flagrante chez le journaliste anonyme qui profite de l'occasion pour stigmatiser l'inconscience des "bradeux", le manque de civisme de certains automobilistes, et rédige en fait un vibrant panégyrique de la méritoire profession d'éboueur.
- 13 Ces dérapages expressifs et injonctifs intentionnels vite décelés, la boursofflure héroï-comique du compte rendu n'en apparaît pas moins comme un travail de souris qui accouche d'une montagne, et cette inflation du récit relève plus habituellement du travail de création littéraire que de celui de rédaction d'une "brève" par un fait diversier. Par ailleurs, la précision du récit et la focalisation adoptée induisaient nos lecteurs à penser que le journaliste avait assisté en personne à l'accident. Quant on sait que les sources du fait diversier sont le plus souvent institutionnelles, et qu'elles se résument presque toujours au laconisme d'un rapport de police ou à cet autre "exercice de style" qu'est le P.V. d'intervention des sapeurs-pompiers, comme cela semble être le cas ici, on mesure encore mieux l'ampleur de la réécriture effectuée.
- 14 Il semble bien que le premier souci du fait diversier soit ici *de faire du sens*- ou plus exactement de *la signification*¹¹- avec ce qui n'en a, puisque par définition et pour citer Yves AGNES et Jean-Michel CROISSANDEAU, "*le fait divers, c'est l'écart par rapport à la norme*",¹² avec l'irruption des aléas et des turpitudes de la vie quotidienne.
- 15 Alors, pour réduire l'écart ou mieux encore pour le neutraliser, une mise en scène est nécessaire pour l'ordonner sémantiquement. Le fait divers deviendra alors le produit d'une fatalité orientée, perceptible par le lecteur, et non plus l'inintelligible aberration du

hasard. Le fait journalier "*puant de banalité*" est converti en "*morceau de choix, substantiel au plus haut degré, parmi toutes les autres tranches de vie ou fragments de réalité*"¹³.

- 16 Première conséquence : cela permet au journaliste de réorganiser chronologiquement son compte rendu (la chronologie dramatique est souvent bouleversée, on l'a vu, dans le canevas "orthodoxe" du fait divers, qui livre d'emblée l'état-civil de la victime et le dénouement ou résultat du fait divers, en limitant le compte rendu aux seuls détails de ce dénouement, d'ailleurs).
- 17 D'où dans notre texte la longue et lente préparation de l'accident, la restriction progressive du "champ" qui nous fait passer d'une évocation de la ville tout entière, réduite à l'état de champ de bataille après la Braderie, à un point stratégique, à une équipe, à un homme, au pied gauche de celui-ci sur la trajectoire de la roue arrière du véhicule... avant l'"arrêt sur image" final.
- 18 D'où surtout les remarquables effets de suspens et de ralenti dans le récit, en particulier perceptibles dans les 3^e & 4^e paragraphes, comportant de nombreuses incises dilatoires : "*soudain, VERS 17h30, LUNDI, AU COIN DE LA RUE DE MAUBEUGE, le drame se produisit*" (sans que la nature précisée du drame soit encore indiquée ; et tout un paragraphe sera encore infligé au lecteur en haleine avant d'apprendre ce qui s'est précisément passé). Autre exemple de temporisation du récit, un peu plus loin : "*... un éboueur, QUI AVAIT EGALEMENT A SE GARDER DES VOITURES... marchait au côté... S'APPRETAIT A RELANCER... IL NE PRIT GARDE, HELAS...*", jusqu'à l'acmé pathétique : "*...laquelle vint ATROCEMENT lui broyer le pied gauche. Hurlant de douleur...*"
- 19 La trame narrative ainsi étoffée des causes, circonstances et épiphénomènes les plus ténus de l'accident, va encore s'enrichir de nombreuses notations explétives, qui dans l'économie d'un fait divers apparaissent comme autant de détails gratuits voire parasites, mais qui dans la perspective littéraire sont autant d'*unités significatives*. Le meilleur exemple pourrait être pris dans le 4^e paragraphe : "*il s'apprêtait à relancer AU DESSUS D'UN PETIT RESERVOIR, SUR LE FLANC DU VEHICULE...*". Toutes ces notations parasites sur le plan strictement informatif, et donc normalement exclues d'un compte rendu de fait divers, trouvent au contraire leur place et leur fonction en régime littéraire. "*Le noté apparaissant toujours comme du notable*", en appelant à nouveau Barthes à la rescousse, tous ces détails relevant de la catalyse narrative réveillent sans cesse la tension sémantique du discours, nous avertissant qu'"*il y a eu, il va y avoir du sens*"¹⁴. Cette fonction phatique qui maintient le contact entre narrateur et narrataire (ici, journaliste et lecteur) est partout sensible dans cet article, depuis ces "*canettes ébréchées*" et déjà potentiellement contondantes du 1^{er} paragraphe, jusqu'au prémonitoire "*gyrophare orange*" de la benne qui "*officiait... venait d'être vidée... avançait au pas... avalait...*" : autant de détails parasites dans une économie de fait divers, autant d'indices pertinents, d'alertes sémantiques vite décodées par le lecteur diligent : imminence et inéluctabilité du drame, voracité de la machine, etc.
- 20 Insistons bien sur ce point : ce qui pourrait être considéré comme bruit dans un compte rendu de fait divers devient signal en régime littéraire, et tel semble bien être le cas de notre texte.
- 21 Conjointement à cette "mise en scène" qui transforme le fait divers en intrigue, une mise en personnages de ses protagonistes va renforcer cette impression d'assister à une épopée du nettoyage urbain, opposant d'un côté le "lobby" des forces du mal, du désordre, de la saleté (ici représentées par les "bradeux", certains automobilistes, et la benne 522 elle-même, dans une certaine mesure), et de l'autre côté la coalition des forces

du bien, de l'ordre, de la propreté, représentées par différents sigles et acronymes "thérapeutiques" (T.R.U, C.H.R., S.A.M.U.), avec en renfort les sapeurs-pompiers de Lille-Malus (malgré la troublante onomastique de cette caserne !).

- 22 Epopée provisoirement malchanceuse, certes, pour le seul actanthumain individualisé ici, le malheureux Bernard Poulet, mais tout nous laisse espérer un prochain retour du *Jedi-éboueur* pour parachever la victoire des "héros de l'ordre" sur les forces du mal cristallisées à l'occasion de la grande fête populaire lilloise.
- 23 La curieuse présentation par le journaliste du second actant individualisé, la benne 522, avait aussi retenu l'attention de nos lecteurs. Lieu de concentration, puis de transmutation du sale en propre, du mal en bien, ce véhicule est chargé dans le récit d'un symbolisme ambivalent qui complique un peu le schéma manichéen : le monstre avale "sans renâcler" tous les résidus, et se range docilement derrière la bannière de l'ordre, mais peut aussi, dans un accès de voracité indistincte, broyer le pied de son palefrenier-gardien... La double tentation épique et fantastique qui semble travailler cet article pouvait autoriser le rapprochement fait par certains de nos étudiants avec les évocations animistes "à la Zola".
- 24 Il serait par ailleurs assez facile de plaquer une analyse actantielle inspirée des travaux de Souriau, Propp ou Greimas sur ce fait divers mettant en scène la constellation des rôles typés habituels (sujet/objet, destinataire/destinataire, adjuvant/opposant...), le scénario de fait divers offrant souvent un champ d'application "sur mesure" pour ces *dramatis personae*.
- 25 Bien sûr, le "montage en hybridation" du littéraire et du journalistique n'est pas sans poser problème, et "grince" parfois fâcheusement : absorbé par son scénario mélodramatique et par sa propension littéraire, notre journaliste doit quand même s'acquitter de sa tâche informative - par exemple et au minimum nous renseigner sur l'identité et l'état-civil de la victime, ou sur les dates et lieu de l'accident - , mais il s'en débarrasse in extremis et à la diable, dans une incise finale involontairement burlesque qui vient anéantir l'effet de pathos créé par l'agencement antérieur du récit : "*Hurlant de douleur, l'éboueur, M. BERNARD POULET, 23/7 BOULEVARD DE STRASBOURG A LILLE, tombe sur le côté...*" C'est sans doute là le passage où s'appréhende le mieux le hiatus entre une écriture journalistique et une écriture littéraire, dont les visées et les contraintes se télescopent tôt ou tard. La perspective littéraire délibérément adoptée par le journaliste ayant relégué à l'arrière-plan l'informatif journalistique pour privilégier les autres fonctions de la communication littéraire, on assiste ici et paradoxalement non plus au parasitage du journalistique par le littéraire, mais au *parasitage du littéraire par le journalistique*. C'est ainsi du moins que nos lecteurs ressentaient la gênante précision finale quant à l'état-civil de l'actant principal, brutalement ramené du statut de *personnage* à celui de *personne*, et du gradé de héros à celui d'éboueur...
- 26 Le même effet de discordance pourrait être expérimentalement créé en réécrivant - Flaubert nous le pardonne ! - l'incipit de *L'Éducation sentimentale* dans la perspective d'un compte rendu de fait divers autre reformulation étudiante, assez savoureuse :
"M. Frédéric Moreau, 19 ans, nouvellement reçu bachelier et domicilié Place d'Armes à Nogent-sur-Seine, a été victime d'un coup de foudre à bord du vapeur le "ville de Montereau" où il se trouvait ce 15 Septembre 1840 vers six heures du matin."
- 27 Cette contre-épreuve suffit à démontrer l'incompatibilité des deux genres, et l'impossibilité de toute osmose entre littérature et compte rendu journalistique, sauf à

s'exposer à quelque rejet convulsif lorsqu'on tente, à l'instar de ce journaliste, de greffer un organe littéraire sur un corps journalistique, ou inversement.

- 28 Mais il n'y a pas que l'agencement dramatique que l'on vient d'étudier sommairement, pour apparenter ce compte rendu de fait divers au texte littéraire. Passons bien sûr sur cette pacotille rhétorique qui, selon la formule consacrée, constitue le style des journalistes - et des écrivains - oui n'en ont pas, et que l'on relèverait à foison ici (nos étudiants s'y étaient livrés, et il est peu de figures de style que le texte n'emploie pas, depuis l'asyndète surtitre/titre jusqu'aux nombreuses hyperboles, litote, préterition, accumulation, personnification, etc.).
- 29 C'est plutôt par quelques remarques sur l'énonciation très particulière dans cet article que nous aimerions terminer ce compte rendu. C'est singulièrement autour du système déictique de l'habitué de "La Voix du Nord" qu'est centré ce récit. Les indices se référant au "je/ici/maintenant" du journaliste et du lecteur sont de trois types
- 30 - embrayeurs spatiaux : si les rues de Cambrai et de Maubeuge peuvent sans peine être localisées sur un plan par un non-Lillois, le Boulevard des Ecoles a été débaptisé depuis belle lurette (dans leur reformulation, nos étudiants rétablissaient spontanément la dénomination "administrative" : Boulevard J.-B. Lebas). L'emploi de l'ancienne dénomination, très familière aux vieux Lillois, fonctionne ici sur le mode de la *connivence déictique*. Les sources du fait diversier, on l'a rappelé, étant surtout institutionnelles, la dénomination "administrative" prévaut généralement dans les comptes rendus de faits divers (par exemple, "nouvel accident au croisement de la rue de Lille et du C.D. 45") ;
- 31 - embrayeurs temporels ("soudain, vers 17h30, lundi"). C'est le plus souvent par rapport à l'éphéméride que se fait le repérage temporel du lecteur (et de l'auteur) de fait divers, avec le report implicite à la date de parution du journal. "Hier", "dans la nuit de samedi", voilà d'autres embrayeurs temporels couramment utilisés dans le compte rendu de fait divers par "La Voix du Nord". On opposera facilement cet usage *immanent* à la datation presque exclusivement historique du "Monde", y compris dans le compte rendu de fait divers.
- 32 L'emploi des temps grammaticaux reflétera lui aussi le double fonctionnement du texte, littéraire et journalistique : on relèvera à la fois des *temps du discours*, ou *temps déictiques* (ou *temps commentatifs*, si l'on adopte la terminologie de WEINRICH) ce sont les présents et passés composés du 1^{er} paragraphe, puis et en majorité des *temps non-déictiques*, ou *temps de l'histoire*, ou *temps narratifs* (les imparfaits et passés simples de la suite de l'article) ;
- 33 - enfin, l'emploi d'acronymes peut être considéré comme un troisième type d'embrayeur, d'autant que l'un d'entre eux est fautiveusement lexicalisé (on ne va tout de même pas jusqu'à la S.A.M.U., mais on a quand même la T.R.U. !¹⁵). Voilà qui signale l'article, à défaut du nom du journaliste.
- 34 Au terme de ce compte rendu d'une expérience pédagogique, c'est d'ailleurs sur l'identité scripturaire du journaliste que l'on peut s'interroger. "Romancier reconverti dans le fait divers",¹⁶ proposent certains de nos lecteurs-étudiants, ou fait diversier incapable de liquider son atavisme littéraire, cette véritable tunique de Nessus du journaliste - peu importe dans la mesure où cet article témoigne, au premier ou énième degré, d'un talent ou d'une efficacité assez remarquable.
- 35 Reste aussi à soulever, bien sûr, la légitimité de cette extrapolation du littéraire au journalistique, qui dans le cas du présent compte rendu de fait divers aboutit bel et bien à la *phagocytose* d'une écriture par une autre. On pourra toujours postuler avec Barthes que "

le fait divers EST littérature"¹⁷, mais ce strabisme scriptural divergent semble bien l'une des caractéristiques essentielles de la poétique du fait divers dans "La Voix du Nord". Même si, dans le cas ici analysé, la part de l'écriture journalistique est réduite à la portion congrue.

36 Et que tout le reste, bien sûr, est littérature.

BIBLIOGRAPHIE

- Agnes, Yves & Croissandeau, Jean-Michel**, (1979), *Lire le journal*, F.P. Lobbies, "Le Monde", p. 180.
- Barthes, Roland**, (1962), "Structure du fait divers", article paru dans "Médiations".
- Barthes, Roland**, (1964), "Structure du fait divers", p. 197.
- Barthes, Roland**, (1966), "Introduction à l'analyse structurale des récits", in "Communications" n° 8, p. 16
- Baudrillard, Jean**, (1970), *La société de consommation, ses mythes, ses structures*, Denoël 1970, rééd. coll. "Idées" Gallimard, p. 31.
- Cipra, Annie et Hermelin, Christian**, (1981), *La Presse, un outil pédagogique*, C.E.P.L., Retz.
- Hervouet, Loïc**, (1979), *Ecrire pour son lecteur*, E.S.J. Lille, p. 72-73.
- Leiris, Michel**, (1948), *Biffures (La Règle du Jeu, I)*, N.R.F, Gallimard, p. 124 – 125.

NOTES

1. Étudiants D.E.U.G. L.E.A. 2° année en 1982-83, et différents groupes d'adultes en formation D.U.T.E. à la F.C.E.P. Lille
2. Annie CIPRA / Christian HERMELIN, *La Presse, un outil pédagogique*, C.E.P.L. / Retz 1981. Cf. le compte rendu de cet ouvrage par Claude GILLET, in "Bulletin du C.E.R.T.E" n°2, mars 1983.
3. Depuis 1948, date à laquelle le sous-titre de "La Voix du Nord", "grand quotidien régional", devient "grand quotidien d'information".
4. Avec une diffusion de 373.300 exemplaires, selon l'O.J.D. du 30.6.82 (tirage 409.075), qui place "La Voix du Nord" au 2° rang des quotidiens de province, après le champion toutes catégories "Ouest-France". (Cf. le numéro spécial de "Presse-Actualité" de novembre 1983, "L'information en France", p. 28 sq.)
5. Roland BARTHES, "Structure du fait divers", article paru dans "Médiations", 1962 (repris in *Essais critiques*, Seuil 1964, p. 189).
6. "Le fait divers", exposition organisée du 19 novembre 1982 au 18 avril 1983 par le Musée National des Arts & Traditions Populaires, 6 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Catalogue de l'exposition rédigé par Alain MONESTIER.
7. Roland BARTHES, *ibid.*, p. 188.
8. Jean BAUDRILLARD, *La société de consommation, ses mythes, ses structures*, Denoël 1970 ; rééd. coll. "Idées" Gallimard, p. 31.

9. "On fit croire à l'inexistence d'une écriture journalistique à part entière. Méfiance flicarde pour la forme, mimétisme jargonnant et obsession récidivante : il fallait singer l'indéfinissable sérieux des thésards. (...) Ensuite, le souci de la forme, celui d'une écriture journalistique qui ne doive de comptes ni à la littérature, ni à l'université, a fini par s'imposer." Jean-Claude GUILLEBAUD, "Le bonjour d'Albert" in "Le Monde / Aujourd'hui" des dimanche 27 et lundi 28 Mai 1984, p. XV.
 10. Cf. Loïc HERVOUET, *Écrire pour son lecteur*, E.S.J. Lille 1979, p.72- 73.
 11. "J'entends par sens le contenu (le signifié) d'un système signifiant, et par signification le procès systématique qui unit un sens et une forme, un signifiant et un signifié" (BARTHES, *ibid.*, p. 197) .
 12. Yves AGNES & Jean-Michel CROISSANDEAU, *Lire le journal*, F.P. Lobbies / "Le Monde" 1979, p. 180.
 13. Michel LEIRIS, *Biffures* (La Règle du Jeu, I), N.R.F / Gallimard 1948, p. 124 – 125.
 14. Roland BARTHES, "Introduction à l'analyse structurale des récits", in "Communications" n° 8, 1966, p. 16 (article repris in *Poétique du récit*, Seuil 1977, p. 23).
 15. Traitements des Résidus Urbains.
 16. "Celui qui, contre vents et marées, témoignait d'un petit brin de plume, portait nécessairement en lui les vilains défauts de l'écrivain raté." (J.-C. GUILLEBAUD, *art. cit.*).
 17. BARTHES, "Structure du fait divers", p. 197.
-

RÉSUMÉS

Compte-rendu d'un travail mené dans le cadre d'un enseignement de techniques d'expression auprès d'étudiants. Il s'agissait d'analyser une information brute dans le quotidien La Voix du Nord : le fait divers. Il s'agit d'analyser la relation d'un fait divers grâce aux techniques d'analyse de discours voire d'en faire une analyse littéraire en s'appuyant sur les travaux de Barthes.

INDEX

Keywords : news item, journalistic article, press, discourse analysis, writing

Mots-clés : fait divers, texte journalistique, presse, analyse de discours, écriture

AUTEUR

CHRISTIAN MORZEWSKI

Christian Morzewski, université de Lille III / F.C.E.P.